



# Les réprouvés

## Los olvidados

de Luis Bunuel

### Fiche technique

Mexique -1950 - 1h30

Réalisateur :  
**Luis Bunuel**

Scénario :  
**Luis Bunuel**  
**Luis Alcoriza**

Musique :  
**Gustavo Pittaluga**

Interprètes :  
**Alfonso Mejia**  
(Pedro)

**Estella Inda**  
(Marta, sa mère)

**Ramon Martinez**  
(Nacho, son frère)

**Roberto Cobo**  
(El Jaïbo)

**Miguel Incluan**  
(Don Carmelo, l'aveugle)



### Résumé

Dans les faubourgs de Mexico vit une bande de gosses abandonnés, l'un d'eux, Jaïbo, sort d'une maison de redressement ; il propose de faire quelques mauvais coups. La première expédition se fera contre l'aveugle qui joue dans les foires. Celui-ci est robuste, et après une poursuite, il dispersera ses assaillants, non sans toutefois perdre ses instruments, accordéon et tambour. Jaïbo se retourne alors contre un jeune de la bande, Julian, et le tue. Seul témoin de cet assassinat, Pedro, un des plus jeunes, est terrorisé par Jaïbo qui le poursuit. Pour lui échapper, Pedro s'engage comme apprenti chez un forgeron

où il commence une vie de travail. La fatalité pèse sur lui : Jaïbo le retrouvera bientôt et volera un couteau. Pedro appréhendé est interné dans une maison de correction. Sa mère, loin de le défendre, le charge afin de s'en débarrasser pour répondre aux avances de Jaïbo.

Au centre de redressement, Pedro se trouve entre les mains d'un directeur qui essaie de lui redonner confiance. Il l'envoie à l'extérieur chercher un paquet de cigarettes, muni de cinquante pesos. Mais Jaïbo veille.

*Téléciné fiche 186*

L E E F R A N C E



## La délinquance juvénile

La justice des hommes y semble bien relative, et les policiers ne sont que des policiers - des exécutants.

Les enfants délinquants ne sont pas seulement dans les prisons ; il en existe tout autour de nous : ceux que l'on a coutume d'appeler les "voyous" ne sont pas une secte, mais nous les côtoyons chaque jour dans la rue. Ce sont ces jeunes des faubourgs populaires qui portent en eux la marque de souffrances trop tôt subies, la société les condamne en bloc (...)

Nous savons qu'il y a chez ces jeunes une dignité réelle, un dévouement parfois héroïque. Une seule scène du film le suggère : lorsque les enfants adoptent Ojitos.

Ils sont également victimes de la société en tant qu'institution, de l'administration montrée par Bunuel non pas mauvaise en soi, mais surtout ignorante de la lente transformation d'un jeune et figée dans la conception d'un monde d'adultes soi-disant ordonné et stable. Ils sont aussi victimes de la condition humaine à laquelle ils sont soumis, avec sa grandeur et ses faiblesses.

H. Pialat  
Téléciné fiche 186

**Los Olvidados** est un constat cruel sur un monde cruel. Mais ce n'est pas l'homme qui est en cause. Parfois dans la noirceur du tableau, sous la brutalité et la cruauté des personnages, perce, comme un rayon de soleil, la tendresse d'un sourire ou la luminosité d'un rêve merveilleux.

Ce rêve, très bunuélien, c'est l'univers qui serait celui de Pedro si la société de profit ne faisait pas naître des marginaux, des asociaux, des criminels condamnés à défendre leur vie à coups de griffes.

C'est cette société qui est en cause et la seule solution est politique ; l'extinction

de la misère passe par le renversement de l'ordre établi, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Voilà pourquoi Bunuel "laisse aux forces de progrès la tâche de résoudre le problème". Il n'a pas manqué, d'ailleurs, tout au long du film de laisser voir, en toile de fond, la civilisation responsable : la ville moderne aux rues encombrées de voitures - où des bien-nantis dépravés cherchent à attirer les petits garçons - les échafaudages, les grands immeubles en construction du Mexico-City dont parle Jacques Prévert et les églises!

C'est dans leur ombre froide et égoïste que mûrissent les chancre de la misère, du malheur et du crime.

Tout cela, Bunuel nous le donne à voir pour que nous agissions avec les forces de progrès, afin de transformer le monde et de changer la vie.

## Le réalisateur

Formé par les Jésuites puis à l'université de Madrid, où il fonda en 1920 un ciné-club, il vient à Paris étudier à l'Académie du cinéma. Il est assistant de Jean Epstein pour **Mauprat** et **La chute de la maison Usher**. Associé au peintre Salvador Dali, il tourne un court métrage, **Un chien andalou**, qui fait sensation (main pleine de fourmis, oeil coupé au rasoir, scènes érotiques). Le scandale vient avec **L'Age d'or**, chef d'œuvre du cinéma surréaliste. Parlant du **Chien andalou**, Bunuel écrivait : "La foule imbécile a trouvé beau ou poétique ce qui, au fond, n'est qu'un désespéré, un passionné appel au meurtre." Aucune inquiétude à avoir avec **L'Age d'or**, placé sous le patronage de Sade et de Lautréamont. Une oeuvre subversive que symbolisait la scène du tombereau et une exaltation de l'amour fou. L'Action française vint manifester lors des projections et le film fut interdit par la censure. **Las Hurdes**, qui suivit, était

un terrifiant documentaire sur les paysans d'un petit village voués à l'ignorance et à la misère.

Entre 1933 et 1935, Bunuel travaille pour des compagnies américaines. La guerre civile qui éclate en Espagne le bouleverse. Il collabore à un documentaire prorépublicain, **Madrid 36**, puis passe aux Etats-Unis. Les projets qu'il élabore à Hollywood n'aboutissent pas et il se voit contraint d'accepter des besognes alimentaires.

En 1947, il est au Mexique. Il reprend une activité de réalisateur. **Los olvidados**, présenté à Cannes, rappelle qu'il est toujours un grand réalisateur. **EI** et **Archibald de la Cruz**, ses meilleurs films mexicains, sont pleins de références à Sade, à la religion, à la bourgeoisie évoquant **L'Age d'or**. Bunuel n'a pas changé. **Subida al cielo** est un film surréaliste. **Nazarin** marque l'apogée de la période mexicaine de Bunuel, dont on retiendra aussi les adaptations de **Robinson Crusoe** (les fantasmes sexuels n'y sont pas éludés) et des **Hauts de Hurlevent** au sombre romantisme.

Un bref retour en Espagne avec **Viridiana**. On ne comprendra jamais comment le gouvernement de Franco a pu autoriser la production de ce film dont les clochards, dans un plan fameux, parodiaient la Cène. Le film fut finalement interdit en Espagne. La dernière période de l'œuvre de Bunuel est surtout marquée par sa collaboration avec Jean-Claude Carrière. Films d'une forme plus classique, adoptant souvent le principe d'une suite de sketches et tournant souvent à la pochade. Quel meilleur exemple que **Cet obscur objet du désir**, où Bunuel fait voler en éclats le thème du roman de Pierre Louÿs, **La femme et le pantin** ? Le personnage de Conchita est joué par deux actrices qui ne se ressemblent pas, l'une à visage de madone, l'autre terriblement sensuelle. Les situations n'aboutissent pas ou s'achèvent sur une pirouette (le sac de jute, l'explosion finale...). On a l'impres-

sion, notait un critique, que Bunuel s'amuse de bout en bout dans ce film. En réalité, ne nous y trompons pas, les savoureux dialogues de **La voie lactée** (Julien Bertheau, en maître d'hôtel discutant du problème de la grâce en préparant ses tables), les fantasmes érotiques de Catherine Deneuve dans **Belle de jour**, la satire des conventions bourgeoises dans **Le charme discret** : **L'Age d'or** est toujours là. Rarement une oeuvre aura offert autant d'unité.

J. Tulard  
*Dictionnaire du cinéma*

## Filmographie

<b>Un chien andalou</b>	1928
<b>L'âge d'or</b>	1930
<b>Las Hurdes</b> Terre sans pain	1932
<b>Madrid 36</b>	1936
<b>Gran Casino</b>	1946
<b>El Gran Cavalero</b>	1949
<b>Los olvidados</b> Les réprouvés	1950
<b>Susana</b> Suzanne la perverse	1950
<b>La Hija del engano</b> Don Quintin	1951
<b>Una mujer sin amor</b> Une femme sans amour	1951
<b>Subida al cielo</b> La montée au ciel	1951
<b>El bruto</b> L'enjôleuse	1952
<b>Robinson Crusoe</b> Robinson Crusocé	1952
<b>EI</b> Tourments	1952
<b>Abismos del pasion</b> <b>Cumbres borrascosas</b> Les Hauts de Hurlevent	1953
<b>La ilusion viaja en tranvia</b> On a volé un tram	1953
<b>El rio y la muerte</b>	1954
<b>Ensayo de un crimen</b> La vie criminelle d'Archibald de La Cruz	1955

<b>Cela s'appelle l'aurore</b>	1955
<b>La mort en ce jardin</b>	1956
<b>Nazarin</b>	1950
<b>La fièvre monte à El Pao</b>	1959
<b>The Young One</b> La jeune fille	1960
<b>Viridiana</b>	1961
<b>El Angel exterminador</b> L'ange exterminateur	1962
<b>Journal d'une femme de chambre</b>	1963
<b>Simon del desierto</b> Simon du désert	1965
<b>Belle de jour</b>	1966
<b>La voie lactée</b>	1969
<b>Tristana</b>	1910
<b>Le charme discret de la bourgeoisie</b>	1972
<b>Le fantôme de la liberté</b>	1974
<b>Cet obscur objet du désir</b>	1977